

irfa

26 OCTOBRE 2021

**LES MISSIONS ETRANGERES DE
PARIS DANS L'OCEAN INDIEN**

REPERES HISTORIQUES

IRFA

INSTITUT DE RECHERCHE FRANCE ASIE
28 rue de Babylone 75007 Paris

Madagascar	2
(1660-1674) Une présence éphémère, de l'arrivée des Lazaristes à l'escale de M ^{gr} François Pallu	2
(1953-1988) De l'arrivée du P. Henri Cotto à l'ouverture du Grand Séminaire de Fianarantsoa	2
Le Centre Catholique Chinois	3
Le diocèse de Mananjary	4
L'île Maurice	6
(1772-1970) L'île Maurice : une escale pour les navires transitant vers l'Asie	6
1971 : Arrivée du P. Elie Maillot.....	7

Madagascar

(1660-1674) Une présence éphémère, de l'arrivée des Lazaristes à l'escale de M^{gr} François Pallu

Au XVII^{ème} siècle, les premiers départs des missionnaires des Missions Étrangères obligent nombre d'entre eux à séjourner à Madagascar où les Lazaristes s'occupent de colons envoyés à Fort-Dauphin par la Compagnie des Indes. Après une première implantation ratée en 1660, ils font une nouvelle tentative sous l'impulsion du P. Etienne Frachey, volontaire pour la Chine. Il tente d'y fonder un hôpital pour les malades, une église pour cent personnes ainsi qu'un petit séminaire pour les enfants. A la suite du rapport demandé en 1669 par les directeurs de la Compagnie des Indes à M. de Chamesson, membre laïc des MEP, ainsi qu'aux PP. Pierre Langlois et Bégnine Vachet, les MEP tentent de conjuguer leurs efforts à ceux des Lazaristes. Cette année-là, M^{gr} Pallu arrive à Fort-Dauphin avec quatre pères ; il est contraint d'attendre plus d'un an avant de trouver un navire partant pour l'Asie. Dans une lettre envoyée à Paris, il décrit la situation religieuse de l'île :

Messieurs de la Mission de St Lazare ayant entrepris ce grand œuvre ont fait passer en cette îles en 4 ou 5 différentes fois et depuis 23 ans environ 24 excellents ecclésiastiques qui s'y sont tous portés avec tout le zèle et toute la charité et toute la constance qui sont ordinaires à ces messieurs en toutes leurs entreprises. Ils sont présentement tous morts, soit dans le cours de leurs voyages, soit par des accidents, soit par des maladies qu'ils ont contractées de leurs fonctions.¹

Le 14 août 1671, M^{gr} Pallu et ses compagnons partent enfin pour l'Asie. Ce départ est suivi de l'abandon de Fort-Dauphin par l'amiral de La Haye pour l'île Bourbon. Le 27 août 1674, la moitié des Français restants sont massacrés, et le 9 septembre les survivants prennent la fuite pour l'île Bourbon. Ces événements marquent la fin de la mission lazarisite à Madagascar pour trois siècles.

(1953-1988) De l'arrivée du P. Henri Cotto à l'ouverture du Grand Séminaire de Fianarantsoa

A partir des années 1950, la montée au pouvoir des régimes communistes autoritaires limite rapidement la liberté religieuse en Chine, au Vietnam, au Laos et au Cambodge, et se solde par une interruption brutale de l'apostolat dans ces pays. Victimes de persécutions, les pères MEP y œuvrant sont

¹ Cité par CASTELINO Balthazar dans : *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, p. 151-152.

expulsés d'Asie et partent vers de nouvelles missions, parfois en terre inconnue. Madagascar est la première à accueillir des pères MEP. Si l'histoire missionnaire sur cette île s'étend sur une période beaucoup plus courte qu'en Asie, elle n'en demeure pas moins très bien documentée par les rapports annuels offrant un compte-rendu détaillé de la présence missionnaire.

Le Centre Catholique Chinois

M^{gr} Alain Le Breton, évêque de Tamatave et membre de la Compagnie de Marie, demande au P. Henri Prouvost – père MEP responsable du recrutement de missionnaires – d'envoyer un missionnaire pour s'occuper des communautés chinoises qui comptent 20 000 membres. Un rapport de 1963 des pères MEP en mission sur l'île détaille cette arrivée. Le P. Charles Lemaire, Supérieur général des MEP, envoie en 1953 une équipe de missionnaires chargée de s'occuper tout spécialement des Chinois dispersés sur la grande île. Ces derniers sont les descendants des coolies, qui avaient été appelés à travailler sur le chantier du chemin de fer Antananarivo-Toamasina à la toute fin du XIX^{ème} siècle. Le Centre Catholique Chinois (C.C.C.) est créé le 17 août 1953 à Tamatave, et le P. Cotto en prend la direction, avec la collaboration d'autres pères MEP. Le P. Cotto appelle alors en renfort plusieurs anciens missionnaires du diocèse de Beihai (Pakhoi en cantonais) dans le Guangxi, dont les PP. Barreau, Query, Elhorga, Blusson, Bardet (tous MEP), un prêtre chinois – le P. Matthieu Hui –, huit professeurs laïques et deux catéchistes. Pour le P. Cotto, l'objectif est d'établir, parallèlement à ce centre catholique, une école ainsi qu'un catéchuménat, puis de détacher un ou deux pères itinérants à travers l'île afin d'entrer en contact avec les communautés chinoises dispersées. Un rapport de 1961 justifie le choix de Tamatave par le nombre important de Chinois qui y résident : c'est sur la côte est et nord-est que vivent les deux tiers des Chinois de Madagascar ; Tamatave apparaissait donc comme le centre principal chinois.

En 1963, le C.C.C. dirigé par le P. Cotto se présente essentiellement comme un ensemble scolaire composé de quatre bâtiments sans étage, de 60m et 50m de long. C'est la plus grande école de la région et celle présentant les meilleurs taux de réussite aux examens de l'île. En 1966, le centre ouvre ses portes aux élèves malgaches, créoles et français, les effectifs s'élevant à 424 élèves. En 1972, en conséquence de la révolution de mai et du changement de gouvernement imposant la « malgachisation », le P. Cotto transforme le collège du C.C.C. en lycée franco-chinois dépendant de l'Université d'Aix-Marseille. La malgachisation se traduit, dans le système éducatif, par l'adoption du malgache comme langue d'enseignement, au détriment de la langue française considérée comme étrangère.

Le rapport couvrant la période 1983-1985 confirme que l'objectif du P. Cotto visant à offrir à ces chrétiens chinois un avenir, est atteint. Malgré les difficultés soulevées par la situation économique et politique de

l'île, nombre d'entre eux émigrent en France puis au Québec. Dans le même temps, de nouvelles générations de jeunes chinois intègrent le C.C.C.

Chaque année, plusieurs dizaines d'entre eux vont recommencer à zéro une vie où l'avenir de leurs enfants sera assuré. La principale cause des départs est que les parents sont inquiets au sujet de l'avenir de leurs enfants. La malgachisation du travail ne permet pas aux jeunes Chinois de trouver un emploi. Il faut reconnaître que cette immigration au Québec a été une réussite. Aucun Chinois ne regrette le départ.²

Le diocèse de Mananjary

En 1960, l'indépendance de Madagascar est déclarée. Alors que la croyance en Dieu est affirmée dans le préambule de la constitution malgache, M^{gr} Thoyer, père jésuite et archevêque de Fianarantsoa, propose au Supérieur général des Missions Étrangères de Paris de prendre en charge une partie de son archidiocèse. Après quelques tractations, cette proposition reçoit l'approbation de la Propagande, et le P. Cussac est chargé de constituer un état des lieux. En 1962, M^{gr} Ramanantoanina, évêque malgache, succède à M^{gr} Thoyer et hérite de la charge de 313.711 catholiques sur une population totale de 775 000 habitants, répartis sur une superficie de 56.627 km². En 1961, le rapport des MEP pour Madagascar décrit l'état de la mission dans la région de Mananjary, au sud de la côte orientale de l'île :

Une partie de cette circonscription ecclésiastique est destinée à être confiée aux MEP. Il s'agit d'un territoire qui s'étend sur 9.000 km² le long de la côte est et, en remontant vers l'ouest, dans la région forestière, jusqu'à 600 mètres d'altitude. Le centre administratif en est la petite ville de Mananjary (14.000 habitants), siège d'une préfecture civile. L'ensemble du territoire a une population d'environ 150.000 habitants, dont 20.000 sont catholiques.³

Arrivés le 16 octobre 1961, les PP. Roger du Noyer et Louis Hoffmann prennent en charge le territoire et s'attellent à l'apprentissage de la langue. A leur arrivée, dix pères jésuites sont présents dans cette région, mais se retirent progressivement à mesure que les missionnaires des MEP sont prêts à prendre en charge la mission. En 1963, la préfecture de Mananjary comprend trois sous-préfectures : Mananjary (116.719 habitants) Ifanadiana (57.291 habitants) et Nosy-Varika (92.270 habitants). La mission de Mananjary a alors pour supérieur le père jésuite Jean Leroy.

² AMEP, Rapport des MEP à Madagascar pour l'exercice 1983-1985, p. 14.

³ AMEP, Rapport des MEP à Madagascar pour l'année 1961, p. 2.

En octobre 1964, le mauvais état de santé du P. Leroy contraint M^{fr} Ramantoanina à confier plus tôt que prévu, la région de Mananjary aux MEP et à nommer le P. du Noyer supérieur ecclésiastique. Le 16 mai 1968, le Saint Siège érige ce territoire en un nouveau diocèse dont la résidence épiscopale est établie dans la ville de Mananjary. C'est en ce même lieu que le 23 juin 1968, M^{fr} Robert Chapuis reçoit la consécration épiscopale et la charge pastorale de la nouvelle circonscription ecclésiastique. Il nomme le P. Louis Hoffmann vicaire général et curé de la paroisse Saint Augustin. Quant au P. du Noyer, il devient Secrétaire de la Commission Épiscopale d'Action Sociale et Secrétaire général de "Caritas Madagascar", charge qu'il assume jusqu'en octobre 1975.

Au nord de l'île, les diocèses de Mahajanga, de Port-Bergé et d'Antananarivo voient aussi se succéder des pères des Missions Étrangères à leur tête. En 1968, un rapport fait un état des lieux de quinze ans d'activité des Missions Étrangères sur l'île :

Leur nécessité pour l'évangélisation du milieu chinois est prouvée par une expérience de quinze ans. Avant 1953, ce milieu était presque inaccessible aux missionnaires qui ne connaissaient ni le tempérament chinois ni la langue. Depuis, grâce au travail des Pères MEP, une chrétienté chinoise est née, s'est développée. Cette chrétienté n'est pas une communauté séparée, isolée des autres chrétiens, mais intégrée à la communauté générale.⁴

En 1969 et 1970, l'île est frappée par deux terribles cyclones : Dany et Jane ravagent la côte est, zone d'action des prêtres MEP à Mananjary. Quelques années plus tard, un autre vent, révolutionnaire cette fois-ci, souffle jusqu'à Madagascar : en conséquence des événements de mai 1968, les années 1977-1979 font état de nombreux départs de prêtres MEP dans le diocèse de Mananjary – ils passent de 18 en 1971 à 6 en 1979. Ces défections ne semblent pas dramatiques dans la mesure où le travail apostolique se poursuit grâce à l'action des religieuses et à la place importante laissée aux laïcs par les structures communautaires locales. Cependant, avec cette réduction des effectifs, les prêtres MEP de la Grande Île estiment que la mission dans la région de Madagascar n'est plus viable et que la solution serait de regrouper Madagascar, l'île Maurice et l'île de la Réunion en une grande mission régionale.

Le rapport couvrant la période 1980-1982 détaille cette refonte de l'action des MEP dans l'océan Indien. En 1980, le groupe des prêtres de l'île Maurice accepte la proposition des MEP de Madagascar de constituer une seule et même région missionnaire, établie par un décret du Supérieur général le 20 décembre 1980. Elle comprend :

- un groupe missionnaire de 10 prêtres à l'île Maurice,

⁴ AMEP, Rapport des MEP à Madagascar pour l'année 1968, p. 2.

- un groupe missionnaire de 9 prêtres à Madagascar,
- deux missionnaires détachés dans l'enseignement à la Réunion.

En octobre 1988, un grand séminaire est ouvert à Fianarantsoa pour former les prêtres diocésains des huit diocèses du sud de l'île (dont celui de Mananjary).

L'Île Maurice

Jusqu'au XVII^{ème} siècle, l'Île Maurice est inhabitée. Appelée « Mauritius » par des colons hollandais qui y débarquent ponctuellement, elle devient rapidement une possession française sous le nom « d'île de France », puis elle est conquise en 1810 par les Britanniques qui lui redonnent son appellation d'origine. L'établissement britannique dure jusqu'à l'indépendance de l'île en 1968. Malgré ces 160 années d'administration anglaise, l'empreinte française est restée très forte : le Code napoléonien et le Concordat de 1802 sont toujours en vigueur, et si l'anglais est la langue officielle, le créole mauricien – dérivé du français – reste la langue la plus courante.

(1772-1970) L'Île Maurice : une escale pour les navires transitant vers l'Asie

Au cours de leur voyage entre l'Europe et l'Asie, il était coutume pour certains voiliers et navires transportant les missionnaires des MEP de faire escale sur l'Île Maurice. Ancienne colonie française puis britannique, la religion chrétienne s'y est propagée au cours des siècles, notamment grâce aux Jésuites et aux missionnaires spiritains. Si on dispose d'assez peu d'informations sur cette période de l'histoire des MEP, un petit nombre de missionnaires y a laissé son empreinte.

En 1772, le P. Jean-Martin Moyë, prêtre MEP partant pour le Sichuan, aborde l'Île de France pour y séjourner le temps de trouver un navire pour reprendre la route. Il profite de ce délai pour assister les deux prêtres lazaristes présents sur l'île, et s'occuper d'esclaves africains ou malgaches qu'il rencontre. Près d'un demi-siècle plus tard, en 1820, c'est au tour du P. Laurent Joseph Marius Imbert de faire une escale de deux semaines sur l'île, alors qu'il se rend lui-aussi au Sichuan. Il y célèbre la messe dominicale au mois d'août. Nommé évêque et vicaire apostolique en Corée, il y trouve la mort en 1839. Il est proclamé martyr au siècle suivant.

1971 : Arrivée du P. Elie Maillot

Comme Madagascar, l'Île Maurice a accueilli un petit nombre de prêtres des MEP expulsés suite à l'avènement du communisme en Asie. Ayant quitté la Chine en 1967, le P. Elie Maillot s'installe sur l'île en 1970 et devient vicaire de Port-Louis où il est en charge principalement de Chinois, pour la plupart catholiques, vivant autour de la cathédrale. Il s'occupe des visites aux familles chinoises de la paroisse, assure une permanence quotidienne à la cathédrale, et se rend régulièrement au Carmel de l'Île Maurice, fondé en 1972 par le Carmel de Montréal.

En 1974, il est rejoint par le P. Fernand Parrel, venant de Saïgon et titulaire d'un doctorat en théologie. Correspondant du quotidien français *La Croix* et des agences *Fides*, il rédige et publie ses mémoires. A Port-Louis, il est attaché à l'hebdomadaire diocésain *La Vie Catholique*. Il assure également l'aumônerie du collège des Frères des Écoles chrétiennes. L'année 1976 est marquée par l'arrivée de huit autres confrères MEP sur l'île, pour la plupart anciens missionnaires du Cambodge et du Vietnam : en janvier, les PP. André Lesouef, Aimé Mauvais, Raymond Coueron et Henri Petitjean ; en juillet, le P. Francis Saint-Ève ; en août, le P. Jean Péault ; en novembre, les PP. Gabriel Brice et Joseph Viot. Le groupe se scinde afin de pouvoir couvrir l'ensemble de l'île.

Progressivement, l'équipe est rejointe par d'autres pères MEP. Le P. Pierre René Guichoux, parti dans les années 1960 à Madagascar pour s'installer sur l'Île Maurice en 1980, assure l'apostolat dans différentes paroisses. En 1996, il est nommé supérieur régional des missions dans l'océan Indien.

Depuis 2007, des pères MEP venus d'Inde viennent grossir les rangs, à commencer par le P. Dorai Raj. Cette année-là, il est nommé curé de la paroisse de Saint-Léon et emmène dans la région de Quartier Militaire, la dévotion à Notre-Dame-de-Velankanni (Notre-Dame de la Santé). La paroisse de Saint-Léon est depuis lors devenue un lieu privilégié de dévotion mariale pour les Mauriciens.